



TRACES DE MÉMOIRE

ÉDITION SPÉCIALE

AVANT-PROPOS

Pour une société plus tolérante
Page 2

RÉFLEXION

Ce n'est pas facile d'être « juif »
Page 3

DÉFINITION

De l'antijudaïsme à l'antisémitisme,
le danger s'intensifie
Page 6

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'antijudaïsme chrétien, quand de
l'ancien naît le nouveau
Page 8

APPROFONDISSEMENT

L'antisémitisme religieux : une forme
phantasmagorique de la haine religieuse
Page 13

INTERROGATION

De l'antisémitisme racial vers
un antisémitisme génocidaire
Page 18

CENTRES D'EXTERMINATION

L'antisémitisme en Allemagne nazie : la
dernière ligne droite vers le judéocide
Page 23

CHRONOLOGIE

Page 29

ACTUALITÉ

L'antisémitisme, un mal qui
continue de ronger le monde
Page 32

GLOSSAIRE

Page 36

VARIA

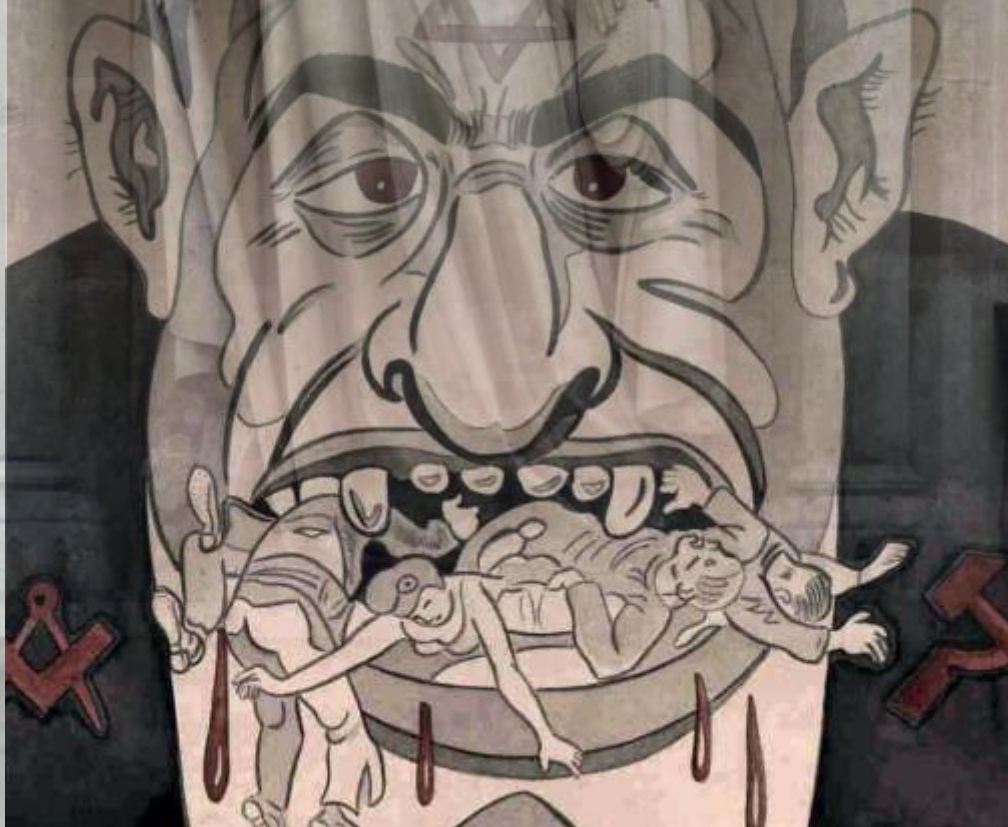
Des voyages d'études qui retracent
l'antijudaïsme et l'antisémitisme en Pologne
Page 40

POSTFACE

Ne tirer aucune leçon du passé,
c'est tuer une deuxième fois
les victimes du racisme
Page 42

DE L'ANTI-JUDAÏSME À L'ANTISÉMITISME

Basé sur une conférence de Johan Puttemans



POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS TOLÉRANTE

D'après l'historien américain d'origine judéo-autrichienne Raul Hilberg (1924-2007), les nazis n'ont pour ainsi dire rien inventé. Leur aversion pour les Juifs était en réalité le résultat d'une longue tradition d'incompréhension et, par extension, de haine. Le but de ce dossier n'est pas de pointer d'un doigt moralisateur une rancœur irrationnelle (voire parfois psychopathologique), mais de rationaliser cette haine à travers divers exemples et raisonnements basés sur une analyse des faits historiques. Le seul moyen de vaincre la xénophobie et le racisme est en effet d'en comprendre les mécanismes ! La raison est le meilleur antidote contre l'irrationnel. Les phobies s'épanouissent là où les connaissances font défaut. Nous savons qu'il faudra bien plus qu'un dossier pédagogique pour délivrer le monde de cette haine (raciale), mais nous espérons tout de même contribuer à une société plus tolérante, où il ferait bon vivre ensemble.

La rédaction



© TDR

La fontaine *Kindlifresser*, une célèbre statue sur la Kornhausplatz à Berne, la capitale suisse, est actuellement toujours une attraction touristique et une destination pour les voyages scolaires. Elle remonte aux accusations souvent portées contre les Juifs au Moyen-Âge.

La fontaine « mangeuse d'enfants » est généralement expliquée comme un symbole pour apeurer les enfants ou un personnage de carnaval – ou interprétée comme une image de l'ancien dieu Saturne ou Chronos. Cependant, cela occulte l'histoire vraie de l'origine du personnage portant le chapeau pointu typique que les Juifs devaient porter en signe de distinction au Moyen-Âge. Ce n'est que beaucoup plus tard que ce *Judenhut* a été remplacée par l'étoile de David

עס איז שווער צו זיין אַ ייד

CE N'EST PAS FACILE D'ÊTRE «JUIF»

L'horreur d'Auschwitz et, de manière plus générale, des centres d'extermination, marque le point culminant d'une longue histoire de discrimination et l'apogée d'une haine profondément ancrée dans la culture de l'époque. L'antisémitisme est né de l'antijudaïsme, une forme d'hostilité qui a pris son essor en même temps que le christianisme... lui-même né du judaïsme. Pour haïr quelqu'un, il faut d'abord savoir (ou du moins, penser savoir) qui il est. Nous allons donc commencer par définir le Juif... et le juif !

Juif ou juif ? Religion ou identité ?

Dans *Le Petit Larousse*: Juif, Juive (avec une majuscule), première définition : Personne appartenant à la communauté israélite, au peuple juif. Deuxième (sans majuscule) : Personne qui professe la religion judaïque¹. Ainsi, « juif » fait référence à une religion, tandis que « Juif » se rapporte à un peuple, une identité.

D'après les principes judaïques, un juif est une personne née de mère juive, ou qui s'est convertie au judaïsme à l'âge adulte. L'identité juive est toutefois loin de se limiter au seul critère religieux.

« Une » identité juive ?

* Religion juive : une personne

peut très bien appartenir au peuple juif tout en se considérant athée. La religion n'est donc pas un critère suffisant pour faire d'un individu un Juif.

* Nationalité juive : il n'existe actuellement aucune nation au sein de laquelle chaque nouveau-né est un Juif. Israël ne fait d'ailleurs pas exception : certains Israéliens ne sont pas Juifs, et certains Juifs ne sont pas Israéliens. La nationalité n'est donc pas un critère suffisant pour faire d'un individu un Juif.

* Langue juive : puisque plusieurs communautés juives ont évolué en marge les unes des autres, elles ont également adopté des langues différentes (hébreu bi-

blique, hébreu moderne, yiddish, ladino...). La langue n'est donc pas un critère suffisant pour faire d'un individu un Juif.

* Origine juive : la *halakha*² stipule clairement que tout individu qui se convertit volontairement au judaïsme à l'âge adulte est un Juif à part entière. L'origine ou la généalogie n'est donc pas un critère suffisant pour faire d'un individu un Juif.

* Nom (de famille) juif : le nom de famille n'est pas non plus décisif. Prenons par exemple un enfant né en Belgique d'une mère juive et d'un père non juif. Selon la *halakha*, cet enfant doit être considéré comme juif. Il portera pourtant le nom de famille de son

Der deutsche Soldat

Parfaite incarnation du physique aryen, ce soldat au nez droit, aux yeux bleus, aux cheveux blonds et à la silhouette élancée s'appelait Werner Goldberg et était... juif !

En raison de ses caractéristiques phénotypiques idéales, les Allemands ont fait de lui un outil de propagande, utilisant son portrait comme exemple du « Parfait soldat allemand »



© TDR

père – un nom sans aucun rapport avec le judaïsme. Le nom n'est donc pas un critère suffisant pour faire d'un individu un Juif.

Ce qui n'a pas empêché les nazis de promulguer un décret officiel obligeant les Juifs allemands à adopter un second prénom : « Israël » pour les hommes, et « Sarah » pour les femmes.

* Histoire juive : les ramifications se sont tant multipliées au fil des siècles qu'il est aujourd'hui impossible de remonter à un moment précis dans l'histoire qui constituerait le point d'origine incontestable de tous les Juifs.

Conclusion :

Il est assez difficile de définir « le Juif » de manière univoque. Selon l'historien français du droit François de Fontette, l'identité juive doit être définie en fonction d'une interprétation communément adoptée et approuvée. Elle reste toutefois étroitement liée à un ensemble complexe et cohérent de facteurs enracinés dans la culture. Être Juif, c'est être

reconnu et accepté par une (sous)communauté, et reconnaître et accepter celle-ci en retour !

Une « race » juive ?!

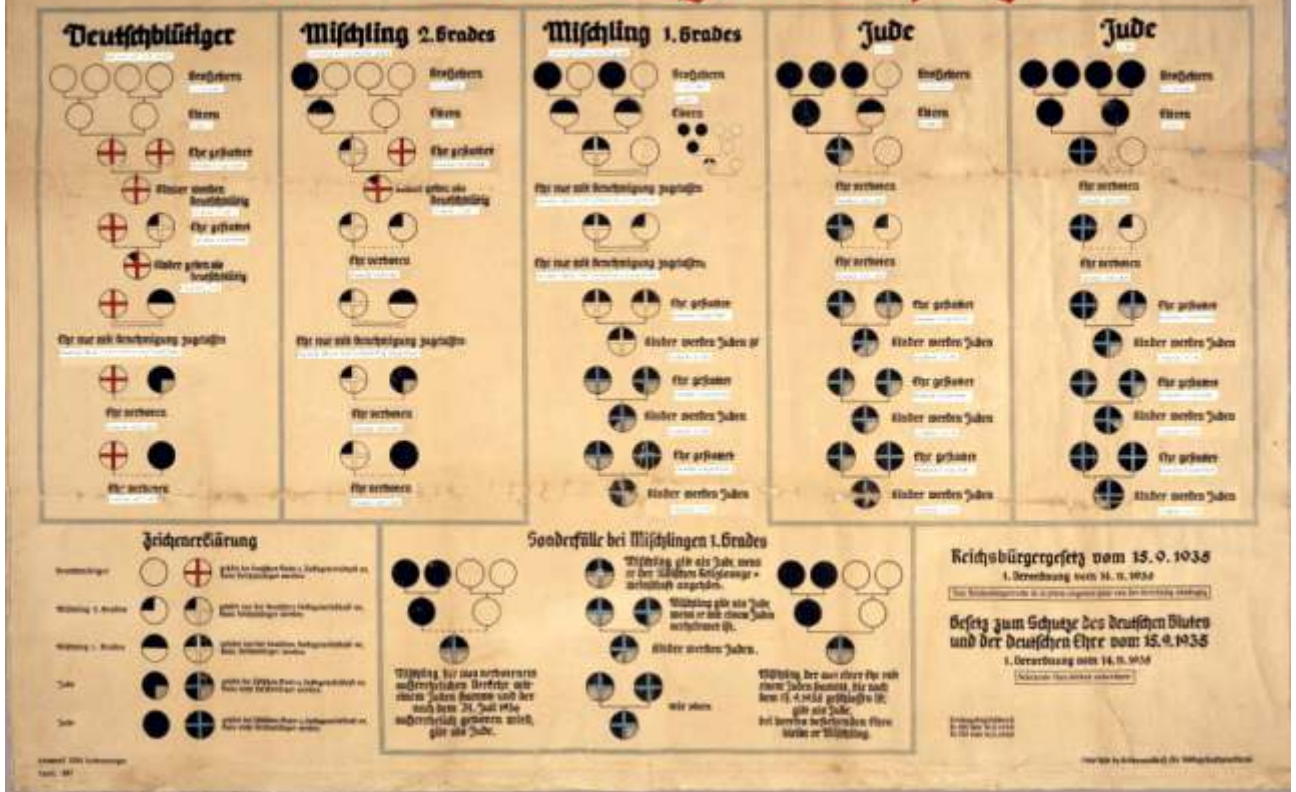
Nous sommes tous différents, car chaque individu se construit à sa manière en fonction de ses origines, de son époque, de sa situation, mais aussi du rôle qu'il choisit de jouer dans sa communauté ou dans le monde. Cela ne nous

donne pas pour autant le droit d'accorder plus de valeur à un humain qu'à un autre, ni de diviser l'humanité en races. Il n'existe sur terre qu'une seule et unique race : la race humaine.

En d'autres termes, la race juive est une illusion !

Le philosophe existentialiste français Jean-Paul Sartre a écrit : « Si le Juif n'existait pas, l'antisémite l'inventerait ! »

Die Nürnberger Gesetze



© TDR

▲ Les lois de Nuremberg de 1935

L'antisémitisme n'a donc rien à voir avec le Juif. Au contraire : l'existence d'un Juif décrit de manière rationnelle dissiperait, à grands coups de réalisme, le mirage irrationnel que poursuivent les antisémites.

Entre loi et pseudoscience

Les nazis antisémites estimaient que les caractéristiques physiques des Juifs trahissaient leur identité,

mais ont tout de même jugé nécessaire de rédiger une loi précisant ce qu'était exactement un Juif.

En 1935, ils ont donc décrété : « Est Juif celui qui descend d'au moins trois grands-parents qui sont racialement des Juifs intégraux. » [article 5, paragraphe 1] Les nazis remontaient donc deux générations pour déterminer si une personne était ou non de race juive.

Pour eux, les individus qui faisaient partie d'une communauté juive transmettaient donc automatiquement cette judéité à leurs (petits-)enfants, que ceux-ci se soient convertis ou non.

(1) *Le Petit Larousse* grand format, Paris, Larousse, 1993, p.577.

(2) Législation rabbinique

DE L'ANTIJUDAÏSME À L'ANTISÉMITISME, LE DANGER S'INTENSIFIE

Il est essentiel de faire la distinction entre antijudaïsme et antisémitisme.

L'**antijudaïsme** recouvre des discours ou des attitudes xénophobes qui découlent de la peur et du rejet de quelque chose que l'on ne connaît pas. C'est la haine du juif pour ce qu'il

n'est pas. L'antijudaïsme consiste à stigmatiser un groupe (ici, les juifs) parce qu'il ne correspond pas à une certaine norme. Par exemple : « Je hais les juifs parce qu'ils ne sont pas comme moi, parce qu'ils défendent une autre religion, parce que leurs coutumes ne correspondent pas aux miennes ! »

Si l'**antisémitisme** puise sa source dans l'antijudaïsme, il existe une différence de taille entre les deux. L'antisémitisme est la haine du Juif pour ce qu'il est... aux yeux des antisémites, qui ont une perception ontologique, illogique, irréaliste et subjective – puisque haineuse – des Juifs. Ils présentent les Juifs comme des bêtes étranges

Antijudaïsme:
une forme de xénophobie religieuse qui exclut « l'étranger » du groupe



©https://www.frouw.nl

Antisémitisme : le Juif n'est pas humain.

Cette gravure qui figure sur la façade de l'église St. Marien à Wittenberg, en Allemagne, représente des Juifs tétant une truie



© Toni L. Kamins



© TDR

Dans les toutes premières lignes de l'ouvrage de Hannah Arendt *Sur l'antisémitisme* (1951), elle présente l'antijudaïsme et l'antisémitisme comme étant complètement différents l'un de l'autre. L'antisémitisme, une idéologie laïque du XIX^e siècle – qui de nom mais non de raison, était inconnu avant les années 1870 – et la haine religieuse des Juifs, inspirée par l'hostilité mutuelle de deux croyances, ne sont clairement pas les mêmes. (<https://www.franceculture.fr>) ▲

qui n'ont rien d'humain : vampires, loups-garous, parasites, serpents, rats, crapauds, rapaces, monstres... autant de représentations à connotation négative qui escamotent invariablement l'humanité des Juifs. Cette attitude leur sert à justifier les meurtres et actes de persécution antisémites. Après tout, ce n'est pas un être

humain qui est tué ou persécuté, mais une dangereuse créature déguisée en homme ! En d'autres termes, l'antijudaïsme est une aversion religieuse (bien souvent accompagnée de considérations socio-économiques, politiques et philosophiques). Pour échapper à cette forme de xénophobie, il suffit de changer

de religion et de rentrer dans la norme. L'antisémitisme – successeur de l'antijudaïsme religieux du Moyen Âge – part en revanche du principe que le « Juif » ne pourra jamais rentrer dans la norme, car sa « judéité » est inscrite dans son ADN. C'est dans sa nature, il ne changera jamais. ■

L'ANTIJUDAÏSME CHRÉTIEN : QUAND DE L'ANCIEN NAÎT LE NOUVEAU

L'antijudaïsme et les conflits philosophico-politico-religieux sont nés bien avant le christianisme, comme le montre l'histoire de la fête juive de Pourim à l'époque hellénistique (334-30 av. J.-C.).

L'antijudaïsme chrétien est toutefois particulier, car il découle d'une religion qui descend elle-même du judaïsme. Le lien entre le christianisme et le judaïsme est un peu comme une relation mère-fille... dans laquelle la fille aurait décidé d'évincer sa mère. Dans un premier temps, cette lutte prendra la forme d'un bras de fer théologique visant à éclipser le judaïsme au profit du christianisme.

Le proto-christianisme, une secte juive

Lorsque Jésus est condamné à la croix en application de la loi romaine, la plupart des gens voient en lui un homme comme les autres, un certain « Jésus de Nazareth », exécuté à titre d'exemple dans une Jérusalem agitée au moment de la Pâque juive. Une minorité des Juifs le considèrent toutefois comme le Messie, le Christ, l'oint.

Les plus proches apôtres de Jésus décident de rester à Jérusalem, où ils encouragent la conversion... au judaïsme ! Pour eux, il faut d'abord être juif avant de

pouvoir devenir chrétien, ce qui implique donc une première conversion au judaïsme et, par conséquent, un passage par la case « circoncision ». C'est ce que l'on appelle le judéo-christianisme.

De son côté, Paul pense au reste du monde, alors principalement helléniste. Contrairement à ses compagnons, il désire oublier la circoncision pour convertir directement les païens au christianisme – opinion qu'il défend en l'an 49 lors du concile de Jérusalem. L'assemblée donne raison à Paul et décide que les convertis pourront entrer dans la communauté chrétienne sans se faire circon-

crire, mais les partisans du judaïsme « traditionnel » refusent de considérer ces convertis non circoncis comme des Juifs. C'est ainsi que naît le pagano-christianisme/paulinisme.

L'an 70 marque un tournant crucial dans l'évolution du christianisme et du judaïsme. Après que l'empereur Titus eut réduit en cendres le Temple de Jérusalem (l'épicentre de la religion juive), les deux branches religieuses prennent des chemins différents. Vers la fin du premier siècle après J.-C., le judaïsme se transforme en judaïsme rabbinique sous l'influence de Yohanan ben Zakkai.



Ponce Pilate se lave les mains dans l'innocence après avoir condamné à mort Jésus. Après la chute de l'Empire Romain, il sera représenté portant le couvre-chef attribué aux Juifs

Le christianisme, qui s'est déjà répandu dans plusieurs régions de l'Empire romain, passe quant à lui son premier siècle d'existence à s'organiser pour éviter les interprétations libres et les schismes.

Les Juifs accusés de déicide

Les premiers siècles du christianisme sont marqués par différents mouvements qui sèment le désaccord au sein de cette jeune religion. En 325, l'empereur romain Constantin appelle à une nouvelle unicité, et demande qu'une définition du christianisme soit fixée sur papier. Cette démarche aboutit à la première profession de foi chrétienne (le « Credo »), adoptée au concile de Nicée, et dans laquelle on peut lire : « Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ [...], Engendré, non pas créé, de même nature que le Père. » En d'autres mots, Dieu (le Père) ne fait qu'un avec le Fils (Jésus), ce qui signifie que Jésus est l'incarnation de Dieu sur terre. Ce nouveau dogme théologique a joué un rôle crucial dans la rup-

ture entre le judaïsme et le christianisme.

L'Empire romain rechigne en effet à admettre que Jésus a été exécuté par l'un de ses émissaires (à savoir Ponce Pilate). Heureusement, les chrétiens ont opté pour une pluralité d'évangiles pour pouvoir s'adresser à toutes les classes sociales, et l'Évangile selon Mathieu offre une réponse assez pratique à la question : « Qui a tué Jésus ? »

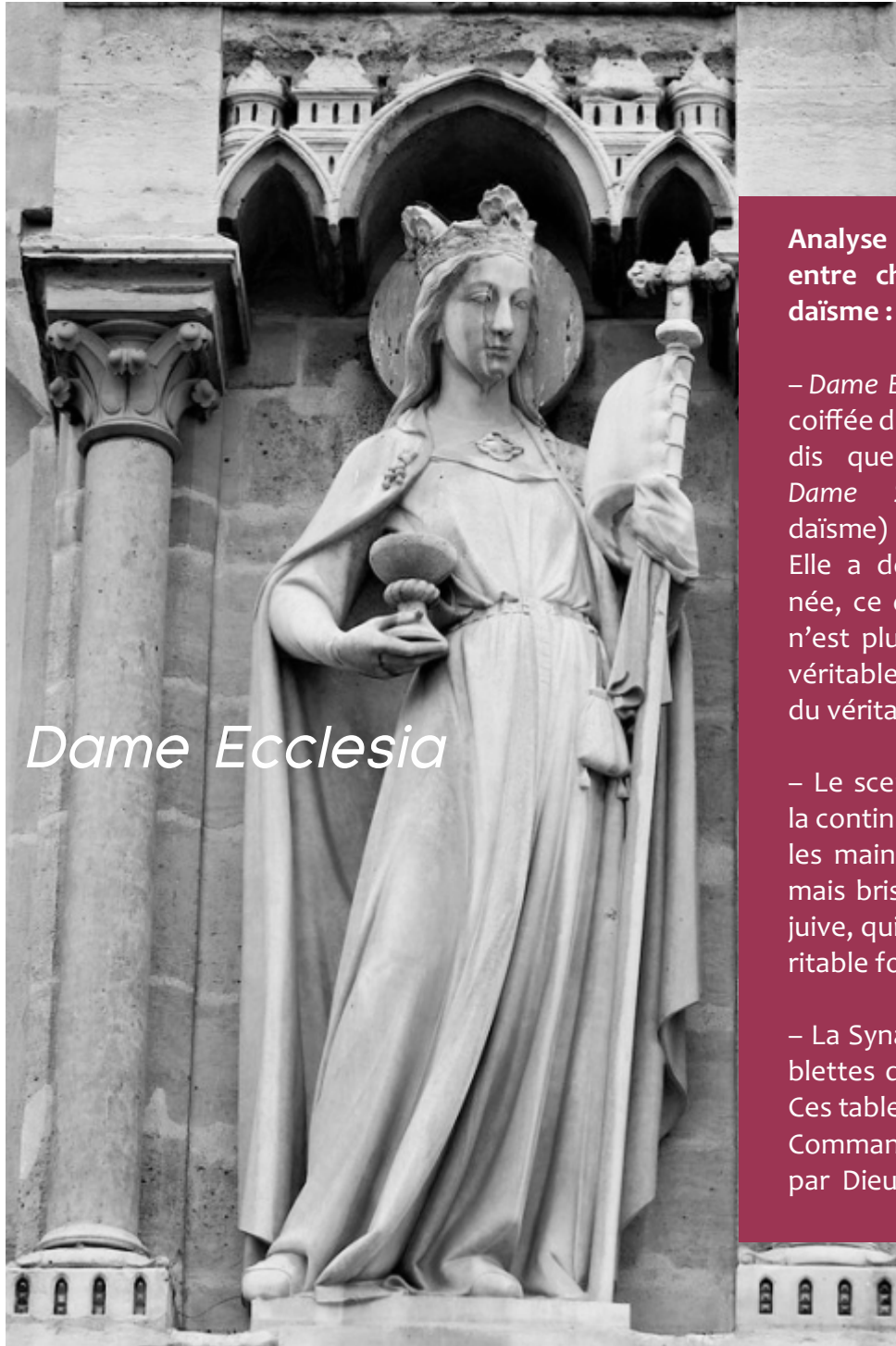
Le chapitre XXVII raconte le procès du Christ. Ce dernier est emmené devant Pilate et une foule composée de Juifs. Au verset 22, la foule (c'est-à-dire les Juifs présents) clame que Jésus doit être crucifié, tandis qu'au verset 24, Pilate se lave les mains et se retire de l'affaire. Ainsi, l'Évangile selon Mathieu offre aux Romains les véritables assassins du Christ : les Juifs.

Une autre version est apparue à la chute de l'Empire romain d'Occi-

dent, en 476. Pilate est alors tout simplement... devenu juif. Les implications théologiques de cette version sont toutefois identiques : les Juifs ont tué Jésus.

Revenons-en à la question de départ : qui a tué Jésus ? D'après l'Évangile selon Mathieu, les Juifs sont coupables. Or, en 325, le concile de Nicée a déterminé que Jésus était la réincarnation de Dieu, ce qui signifie que les Juifs n'ont pas seulement tué Jésus, l'homme... ils ont également assassiné Dieu lui-même. Le peuple juif est donc accusé de déicide !

Tout cela est toutefois décrété trois siècles après les faits, ce qui entraîne une autre question : les Juifs d'aujourd'hui sont-ils coupables du passé ? La réponse se trouve, une fois de plus, dans l'Évangile selon Mathieu, chapitre XXVII, verset 25 : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » La culpabilité est donc héréditaire.



Dame Ecclesia

Analyse de la dichotomie entre christianisme et judaïsme :

– Dame Ecclesia (l'Église) est coiffée d'une couronne, tandis que la couronne de Dame Synagoga (le judaïsme) repose à ses pieds. Elle a donc été découronnée, ce qui suggère qu'elle n'est plus le symbole de la véritable foi, du *Verus Israël*, du véritable peuple élu.

– Le sceptre, qui symbolise la continuité, est entier dans les mains de la chrétienne, mais brisé dans celles de la juive, qui ne possédait la véritable foi qu'en apparence.

– La Synagogue tient les tablettes de pierre à l'envers. Ces tablettes portent les Dix Commandements confiés par Dieu à Moïse – un élé-



Dame Synagoga

ment fondamental de la religion juive. Puisque, dans l'iconographie chrétienne, un attribut dirigé vers le ciel représente l'adoration de Dieu, ces tablettes qui pointent vers le sol indiquent tout l'inverse. *Dame Synagoga* est déchuë, le lien qu'entretenait Dieu avec le peuple juif (l'Ancien Testament) est rompu.

– L'Église tient un calice qui évoque la Cène, au cours de laquelle Jésus a tendu à ses apôtres une coupe symbole d'alliance éternelle, et qui représente donc le Nouveau Testament, lien exclusif entre Dieu et les chrétiens.

– *Dame Ecclesia* a les yeux grands ouverts, tandis qu'un bandeau dérobe la vérité aux yeux de sa rivale juive.

Orémus et pro pérfidis Judæis : ut Deus et Dóminus noster áuferat velámen de córdibus eórum; ut et ipsi agnóscant Jesum Christum Dóminum nostrum.

Non respondetur Amen, sed statim dicitur :

Omnípotens sempitérne Deus, qui étiam Judáicam perfídiam a tua misericórdia non repéllis : exáudi preces nostras, quas pro illíus pópuli obcæcacióné deférimus; ut, ágnita veritátis tuæ luce, quæ Christus est, a suis ténebris eruántur. Per eúmdem Dóminum. *℟.* Amen.

© TDR

À partir du VII^e siècle, des prières ouvertes sont dites pour que les Juifs perfides ouvrent leur cœur à la véritable foi

Un jour, le général Bernheim accompagna le roi Albert I lors d'un *Te Deum*. En entrant dans l'église, le Roi lui fit remarquer qu'il était le seul juif présent. Bernheim lui répondit alors : « Sauf votre respect, Votre Majesté, nous sommes deux », en désignant une statue du Christ.

L'antijudaïsme : une marginalisation réversible

Les chrétiens se trouvent toutefois dans une impasse, car ils ne peuvent anéantir le judaïsme sans remettre en question l'existence de leur propre religion. Leur seule option est donc de marginaliser le judaïsme et ses fidèles, dans l'espoir que les Juifs se convertissent d'eux-mêmes et que le judaïsme cesse tout simplement d'exister : problème résolu.

Deux allégories féminines symbolisent cette lutte apocalyptique ; la révélation aura lieu une fois que l'une d'elles se sera convertie à la « véritable foi ».

À partir du VII^e siècle, la liturgie chrétienne est complétée d'une prière pour les Juifs perfides. Chaque Vendredi saint (commémoration de la crucifixion), les chrétiens prient pour que les Juifs ouvrent leur cœur à la « véritable » foi... Une tradition qui ne

s'est éteinte qu'après la Seconde Guerre mondiale !

L'antijudaïsme est la haine du juif. Il suit une autre religion, et, en plus, cette religion mère refuse de voir la vérité. Pour les chrétiens, les juifs ne sont toutefois pas condamnés : ils peuvent se convertir volontairement au christianisme via le baptême, entrer dans la communauté chrétienne, et abandonner définitivement la judéité. ■

L'antisémitisme religieux : Une forme phantasmatique de la haine religieuse

Entre le IV^e et le X^e siècle, le continent européen connaît de nombreuses migrations et invasions. Ses souverains concentrent leurs efforts sur la protection et l'extension de leur territoire. L'Europe chrétienne se construit ainsi jusqu'au XI^e siècle, érigeant peu à peu des frontières dont certaines sont toujours d'actualité.

Lorsque les musulmans s'emparent de Jérusalem, les chrétiens se lancent dans des croisades afin de délivrer cette Terre sainte. La première véritable campagne armée fut précédée d'une croisade populaire, une sorte d'expédition menée par des aventuriers qui espéraient échapper à un quotidien de misère en partant se battre en Orient. Mais pourquoi partir à l'autre bout de monde pour combattre les musulmans alors qu'un autre ennemi de la foi chrétienne rôde au sein même de l'Europe ? Après tout, les Juifs ne se sont toujours pas convertis au christianisme – ce qui est loin de plaire aux défenseurs de la véritable foi. En 1095, les Juifs installés dans des villes germanophones telles que Spire, Worms et Mayence sont la cible d'attaques : ils sont soit forcés de se convertir, soit tout simplement massacrés.

Dans cette Europe majoritairement chrétienne, la haine à l'encontre des Juifs ne fera que s'intensifier, attisée par une perception toujours plus fantasmatique du Juif.

Meurtres rituels

La communauté juive est pour la première fois accusée de meurtre rituel en 1144. Les Juifs de Norwich (Angleterre) auraient sacrifié un jeune chrétien pendant la période de Pâques en reproduisant la torture subie par Jésus.

Ces allégations se répandent ensuite dans toute l'Europe, et d'innombrables récits similaires voient progressivement le jour, parfois rehaussés de détails particulière-

ment pervers. Après la découverte du corps du jeune Simon de Trente, en 1475, les Juifs sont par exemple accusés d'avoir recueilli le sang de l'enfant pour en faire du pain azyme (du pain sans levain préparé pendant la Pâque juive).

Profanation d'hosties

Le pape Innocent III instaure le dogme de la transsubstantiation en 1215, à l'occasion du qua-

trième concile du Latran. Lorsque les prêtres prononcent les formules magiques « Ceci est mon corps » et « Ceci est mon sang » pendant l'Eucharistie, le pain et le vin se transforment en corps et en sang du Christ. Les hosties consacrées qui ne sont pas utilisées, mais qui sont conformément à la théologie chrétienne, toujours considérées comme le corps de Jésus, sont conservées dans un ciboire placé dans le tabernacle.

Lors du second concile du Vatican (1962-1965), les chrétiens ont décidé d'exclure Simon du Calendrier des saints – une volonté qui, de toute évidence, n'est pas toujours respectée.

Voir le calendrier du 24 mars 2021

NL : Belgische Nederlandstalige dagblokkalender *De Druivelaar*
FR : Calendrier à effeuiller *Le Sablier*



© Johan Puttemans

The Martyrdom of St. Simon of Trento in Accordance with Jewish Ritual Murder par Giovanni Gasparro (2020) ▼



La première profanation d'hostie aurait eu lieu en 1247, à Beelitz (Allemagne). Selon la légende, plusieurs Juifs (fortunés) auraient soustrait une vieille et pauvre chrétienne (ou un pauvre chrétien ignorant) afin de se procurer une hostie consacrée et de la mettre en pièces pour assassiner à nouveau Jésus. Mais en voulant planter un poignard dans les hosties, elles se seraient mises à saigner de manière inexplicable... La propagation de ces mythes s'accompagne de nouvelles violences en-

vers les Juifs, qui sont privés de leurs biens, chassés, ou même exécutés.

Ahasverus, ou l'omniprésence du danger juif

L'histoire du « Juif errant » commence par la damnation d'Ahasverus, un Juif qui aurait assisté au Chemin de croix sans proposer d'aide à Jésus. Jésus l'aurait alors maudit et condamné à une éternité d'errance. Depuis cet instant, ce fameux Juif est donc omniprésent, bien que personne ne l'ait

jamais vu, puisqu'il vit caché – ce qui dénote le caractère presque psychopathologique de cette légende. Le Juif errant est le grand coupable de tous les maux du monde. Quand la peste se répand en Europe, en 1347, les Juifs sont unanimement accusés d'avoir empoisonné les puits et bon nombre d'entre eux sont brûlés sur le bûcher. Les chrétiens ont trouvé le bouc émissaire ultime : tous les malheurs sont imputés aux véritables ennemis du monde chrétien : les adeptes du judaïsme.

▼ La profanation des saintes hosties : Vitrail dans l'église Saint-Nicolas à Enghien



© Fondation Auschwitz / Johan Puittemans

Lors du quatrième concile du Latran, les chrétiens décident d'obliger les Juifs à porter un signe distinctif permettant de les repérer au sein de la communauté : une ségrégation vestimentaire qui stigmatise ouvertement des personnes d'apparence banale.

La limpieza de sangre, ou la racialisation du Juif

Les crises économiques ont tendance à faire ressortir les pires facettes de l'humanité. En ces périodes difficiles, les Juifs qui se sont

convertis au christianisme sont accusés de chercher uniquement à pouvoir accéder à des métiers et des privilèges qui leur étaient auparavant refusés en raison de leur appartenance religieuse. Une distinction naît alors entre « anciens » chrétiens et « nouveaux » chrétiens.

En Espagne, sous la houlette du redouté Torquemada (1420-1498), l'Inquisition, une instance ecclésiastique chargée des questions d'hérésie, soumet les « nouveaux » chrétiens à des interroga-

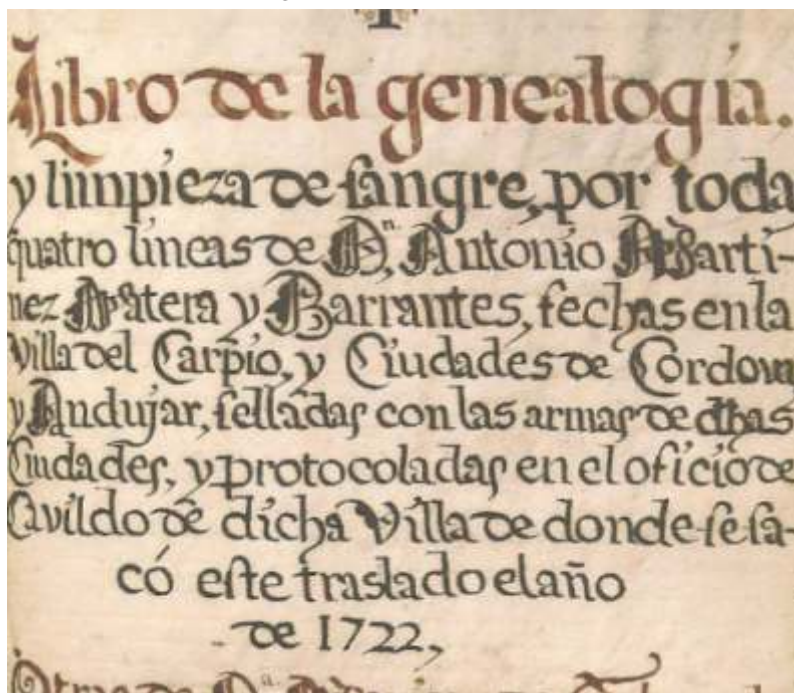
toires musclés afin de s'assurer qu'ils ont véritablement adopté la foi catholique. À force de torture, les inquisiteurs poussent de nombreux anciens Juifs aux aveux. Les convertis en question se voient alors révoquer leur « droit d'entrée » théologique dans la communauté chrétienne, car leur sang n'est pas totalement « nettoyé de toute judéité ». À compter de cet instant, les citoyens doivent posséder un statut de pureté de sang, ou *limpieza de sangre*, en espagnol. En d'autres termes :



© TDR

◀ Les Juifs sont accusés d'empoisonner les puits

▼ Document *limpieza de sangre* de 1722



© TDR

le baptême ne suffit pas à débar- rasser une personne de sa nature juive. L'antisémitisme religieux voit ainsi le jour en 1449.

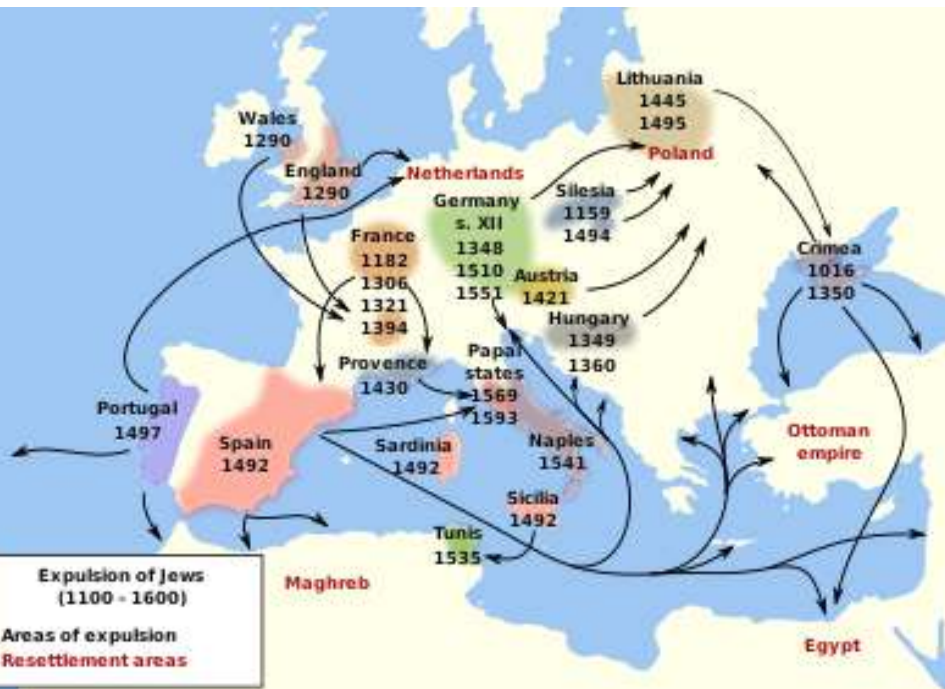
La même année que la décou- verte de l'Amérique par Chris- tophre Colomb, l'Espagne est réu- nifiée sous l'impulsion d'une reine catholique particulièrement cro- yante. En mars 1492, Isabelle I de Castille promulgue le décret de l'Alhambra, selon lequel les ci- toyens non catholiques doivent

soit se convertir, soit quitter le terri- toire espagnol. Des dizaines de milliers de familles juives sont ainsi contraintes de s'exiler vers d'au- tres contrées européennes.

L'expulsion des Juifs est un élé- ment récurrent de l'histoire euro- péenne. En 1290, l'Angleterre avait déjà chassé les Juifs, imitée, au XIV^e siècle, par beaucoup d'autres pays et régions. De nom- breux Juifs ont toutefois été ac- cueillis dans l'un des pays les plus

tolérants en matière de religion : la Pologne de Casimir le Grand. Depuis le début du Moyen Âge, les Juifs sont confinés dans des quartiers ou des rues spécifiques, ce qui leur ôte toute chance de s'intégrer. Dans la plupart des cas, cette séparation physique, dont le but premier est d'assurer la sé- curité de la population chré- tienne, est toutefois synonyme de protection pour les Juifs. En 1516, les Vénitiens finissent par mettre

Un Juif de la ville de Worms porte un signe distinctif jaune – la couleur qu'utiliseront également les nazis

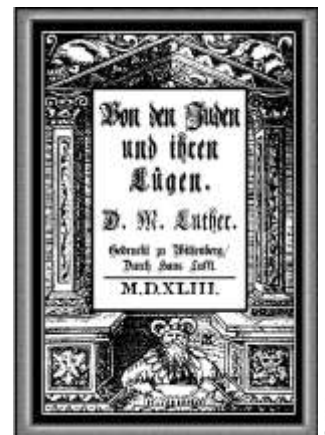


© TDR



© TDR

Des Juifs et de leurs mensonges
Martin Luther (1543)



© TDR

un nom sur ces quartiers imposés aux Juifs : « ghettos ».

Luther et ses espoirs déçus

Le moine Martin Luther s'oppose au système d'indulgences et à la richesse du clergé dirigé par le pape. Il souligne d'ailleurs cette rupture avec l'ordre catholique dans ses 95 thèses. Luther estime que chaque croyant devrait pouvoir accéder à la parole de Dieu sans l'intermédiaire du clergé, et

décide par conséquent de traduire la Bible en allemand. En traduisant l'Ancien Testament de l'hébreu, il noue d'étroits contacts avec les intellectuels juifs, et se met à espérer que les Juifs liront le Nouveau Testament, se convertiront et rejoindront la Réforme. Lorsque cet espoir s'effondre, il se venge en écrivant, en 1543, un livre extrêmement agressif intitulé *Von den Juden und Ihren Lügen* (Des Juifs et de leurs mensonges). ■

DE L'ANTISÉMITISME RACIAL VERS UN ANTISÉMITISME GÉNOCIDAIRE

Après des décennies marquées par les guerres de religion, l'humanité a fini par prendre conscience des dangers d'une pensée religieuse dogmatique, étriquée et imposée. Un nouveau mouvement a alors vu le jour entre la fin du XVII^e / le début du XVIII^e siècle et la Révolution française : les Lumières. (En néerlandais Verlichting, en anglais Enlightenment, en allemand Aufklärung, et en hébreu השכלה ou Haskalah). Le philosophe allemand Emmanuel Kant s'est sans conteste illustré comme l'une des figures de proue de l'universalisme et des Lumières, puisque sa devise « Sapere aude » (« Ose réfléchir ») met en avant l'humain et le rationalisme. De nombreux pays européens ont adopté une vision plus rationnelle de l'homme et de la société.

L'Allemagne n'a toutefois pas pu leur emboîter le pas en raison d'un manque d'unité politique et institutionnelle. Incapable d'adopter ce nouveau courant, elle s'y est opposée en faisant passer le sentiment avant la raison et le particularisme avant l'universalisme. Le Romantisme a ensuite succédé aux Lumières et dominé l'Europe de 1789 jusqu'à la Révolution de 1848. Contrairement à son prédécesseur, ce mouvement fait primer l'émotion sur la raison.

L'Allemagne *völkisch* dans une Europe raciste et antisémite

Vivant dans une Allemagne divisée, le compositeur Richard Wagner tente de recréer un lien mythique entre le peuple allemand et le passé. Dans son chef-d'œuvre épique, *Der Ring des Nibelungen*, il célèbre, à travers un récit truffé de dieux héroïques, la grandeur de la mythologie nordique, pilier de la culture allemande.

De son côté, le philosophe romantique allemand Johann Gottlieb

Fichte s'interroge sur la première langue du monde. Quelle langue parlaient donc Adam et Ève ? Fichte postule que cette *Ursprache* n'est autre que l'allemand, élevant par conséquent les Allemands au rang d'*Urvolk*. À la base même de la pensée *völkisch*, ce concept de *Volk* transcende la notion de peuple, et ouvre ainsi la voie à un nouveau **nationalisme raciste**.

Le XIX^e siècle voit fleurir des théories raciologiques et racistes. La

race humaine est (pseudo-)scientifiquement divisée en catégories, les blancs (surtout la race dite « nordique ») étant considérés comme supérieurs. Le Français Arthur de Gobineau jette les bases de cette théorie des races dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855). À partir de là, polariser l'humanité est un jeu d'enfant : il suffit d'opposer les êtres supérieurs, à savoir les Aryens, aux Sémites, c'est-à-dire les êtres inférieurs. En 1879, l'écrivain conservateur et antisémite

Lors de la dégradation publique d'Alfred Dreyfus, la foule scandale « à mort les Juifs ! »



© TDR

allemand Wilhelm Marr fonde la « Ligue antisémite ».

En 1871, les unionistes et nationalistes allemands ont enfin l'opportunité de rattraper le retard pris depuis le début de la Révolution industrielle sur les autres puissances européennes. La guerre franco-allemande se solde par la capitulation de Napoléon III, terrassé par la puissance militaire prussienne, et Bismarck proclame l'Empire allemand à Paris. Cette défaite laisse un goût amer aux

Français, forcés de céder l'Alsace et la Lorraine aux Allemands victorieux.

En 1894, un tribunal militaire de France, berceau de la Révolution française et des idéaux de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, inculpe et condamne – à tort – Alfred Dreyfus, un capitaine alsacien. Ce jeune officier français d'origine juive est accusé d'avoir livré des documents militaires secrets à l'ennemi allemand. Lors de son humiliation publique, le journaliste Theodor Herzl est choqué

par l'attitude de la foule, qui scandale alors « À mort les Juifs ! » Quand la haine raciale prend le pas sur la pensée rationnelle...

Les Protocoles des Sages de Sion et la théorie du complot juif

Le pamphlet antisémite *Les Protocoles des Sages de Sion* renferme un plan de domination du monde prétendument élaboré par les Juifs, mais en réalité créé de toutes pièces par l'Okhrana – les services secrets russes. La supercherie est rapidement décou-

Cette illustration montre que derrière chaque idéologie se cache un seul et même ennemi : le Juif. On peut par conséquent parler de « judéo-maçonnerie », de « judéo-capitalisme » et de « judéo-bolchevisme »

Arthur Langerman est à la tête de la plus grande collection privée d'affiches et de dessins antisémites



verte, mais le document continue malgré tout de faire parler de lui. Il joue notamment un rôle crucial après la chute du tsarisme et la montée du communisme en Russie.

Le Juif personifie le mal qui gangrène le monde, et, surtout, il n'est pas humain ! Voilà qui donne le ton à l'antisémitisme racial. Puisque, sous son apparence humaine, le Juif cache quelque chose de monstrueux et d'abject, il est peu à peu représenté comme tel. De nombreuses

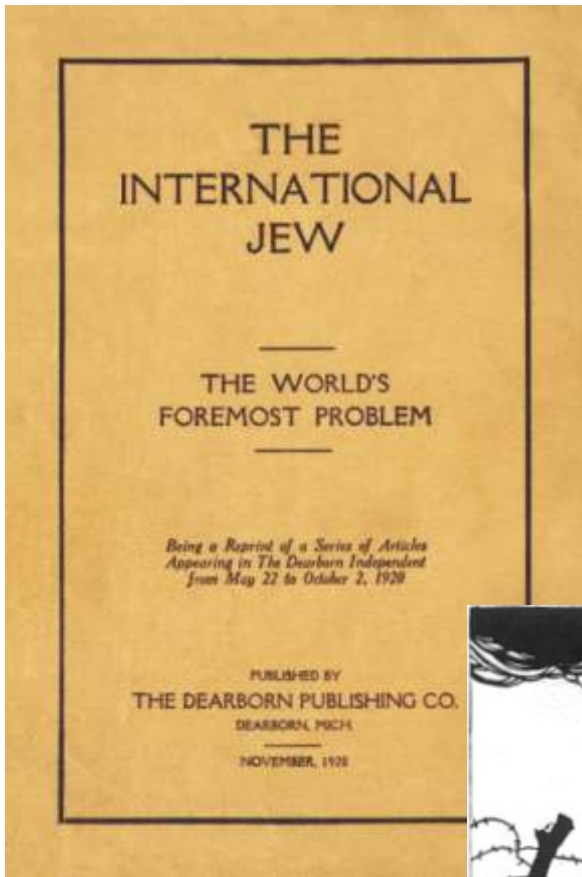
cartes postales commencent alors à circuler. Sur celles-ci, le Juif est tantôt affublé de pattes de bouc ou d'un bec de rapace, tantôt présenté sous la forme d'un parasite, d'une bactérie ou d'un nuisible à tête humaine.

Le constructeur automobile Henry Ford publie également de nombreux textes antisémites. Il rassemble une grande partie de ceux-ci dans *Le Juif international*, où il postule que le Juif est partout. À l'instar du caméléon, il se fond dans son environnement pour

passer inaperçu, mais il est omniprésent.

La défaite allemande et la découverte du « véritable ennemi »

Lorsque l'Empire allemand dépose les armes en 1918, après quatre années d'âpres combats, de nombreux militaires refusent de reconnaître leur défaite. Selon eux, l'armée allemande n'a pas pu être surpassée sur le champ de bataille... le problème doit venir d'ailleurs. Un mois à peine après la capitulation allemande apparaît



© USHMM

Dans le livre *Le Juif éternel* de l'industriel Henry Ford, le Juif est décrit comme le danger omniprésent ▲



© TDR

Le courageux et combatif soldat allemand, prêt à terrasser l'ennemi depuis sa tranchée, est lâchement attaqué par-derrière. Le coupable est aisément identifiable : son bonnet phrygien représente la démocratie qui a pris la place de l'absolutisme, et son décolleté plongeant symbolise la femme, qui a dû assumer le rôle de l'homme pendant la guerre – un pas vers la modernité qui est fermement réprouvé. Mais le nez crochu du personnage et l'étoile de David qui orne son bonnet ne laissent planer aucun doute : ▼ le véritable responsable, c'est le Juif

la *Dolchstoßlegende* (la légende du coup de poignard dans le dos).

En 1919 naît le Parti ouvrier allemand, prédécesseur direct du Parti national-socialiste des travailleurs allemands. Ce parti défend une position politique extrême avec une idéologie nationaliste, absolutiste et particulièrement antisémite. À partir de 1923, le nazi populiste Julius Streicher publie l'hebdomadaire *Der Stürmer* (L'Assaillant), qui reflète

une haine pathologique du Juif. Pour en illustrer la couverture, il recycle de vieilles fables antisémites. La devise du journal est par ailleurs « Die Juden sind unser Unglück! » (Les Juifs sont notre malheur). Par leur simple existence, les Juifs sont la source et la cause de tous les malheurs du monde. Or, à force de répéter des absurdités, on finit par les rendre convaincantes... Les nazis n'ont rien inventé. Tout ce qu'ils ont fait, c'est franchir le pas d'éliminer physiquement

ceux qu'ils considèrent comme des nuisibles qui n'ont rien d'humain et qui n'ont pas leur place sur terre.

Pour les nazis, les Juifs sont en effet déjà bien inadmissibles sur terre rien qu'en respirant.

Utiliser les mythes du passé n'est qu'une technique de manipulation qui repose sur un argument fallacieux très apprécié des nazis : l'*argumentum ad antiquitatem* – l'argument d'historicité. ■



Der Stürmer présente les Juifs comme les êtres les plus répugnants et les moins humains qui soient en ramenant sur le devant de la scène des légendes archaïques : le Juif et les rituels sacrificiels, le Juif calculateur qui règne sur le monde depuis les coulisses, le Juif parasite de la société... Bref, le Juif n'est pas uniquement responsable du malheur du monde, il est également le fléau de l'humanité !



L'ANTISÉMITISME EN ALLEMAGNE NAZIE : LA DERNIÈRE LIGNE DROITE VERS LE JUDÉOCIDE

Les centres d'extermination sont l'horrible résultat d'une succession logique d'évènements. Le judéocide n'est donc pas né par enchantement – ce qui le rend explicable ! Nous avons choisi de placer cette rubrique « Centres d'extermination » (qui remplace exceptionnellement la rubrique « Auschwitz », car ce dont il est question ici dépasse Auschwitz) à la fin de ce dossier pour deux raisons. La première est que nous souhaitons démontrer que la haine du Juif date de bien avant la période nazie. La seconde est que nous voulons que chaque personne qui visite ou étudie des lieux comme Chełmno, Bełżec, Auschwitz-Birkenau, Sobibór, Treblinka, Majdanek ou l'un des nombreux endroits qui ont connu la Shoah par balles, sache où elle met les pieds. Il s'agit de lieux où des millions d'êtres humains – considérés comme une sous-race par les défenseurs d'une idéologie meurtrière – ont joué le tragique premier rôle dans le dernier chapitre d'une longue histoire de haine.

L'antisémitisme sous la république de Weimar

Dans son analyse de 1919, Hitler fait la distinction entre deux sortes d'antisémitisme : **l'antisémitisme « de la sensibilité »** (« antisémitisme populiste ») – un irrépressible sentiment de haine et de dégoût à la seule vue d'un Juif – et **l'antisémite « raisonnable »**. Ce dernier se rattache à une haine qui découle du mythe profondément ancré du Juif désireux de conquérir le monde, quitte à détruire l'humanité.

Et puis, il y a **l'antisémitisme Völkisch**. Le terme « völkisch »

n'existe dans aucune autre langue que l'« allemand nazi », et ne s'emploie que dans un contexte métaphysique (voire mythique) et raciste à mille lieues d'une société normale et équilibrée. La meilleure définition serait : une unité ou un caractère romantico-nationaliste que l'on prête à certaines personnes en vertu d'arguments (fallacieux) basés sur l'enracinement territorial. De ce concept découle celui de *Volkskörper* : un ensemble de sujets qui, d'après l'idéologie raciste, partagent des caractéristiques raciales communes et constituent par conséquent un

seul et même corps, une même entité métaphorique. Cet antisémitisme racial part du principe que l'ensemble de ces entités raciales forme un État au sein duquel les Juifs n'ont – racialement parlant – pas leur place. La haine à l'encontre des Juifs arrive alors à son paroxysme, et il ne reste qu'une seule « solution (finale) » (*Endlösung*) : leur élimination physique. On arrive ainsi à **l'antisémitisme génocidaire/ontologique**. Un génocide est le fruit d'une haine tellement extrême qu'un groupe ne peut ontologiquement plus supporter l'autre, et décide de le supprimer pour de bon !

Lorsque les nazis arrivent au pouvoir en 1933, l'Allemagne compte environ 69 600 000 habitants. Près de 522 000 de ces Allemands font partie des communautés religieuses israélites. Autrement dit, les Juifs représentent moins d'un pour cent (0,75 %) de la population allemande...

Les mesures et les décrets antisémites forcent rapidement ces citoyens juifs à s'exiler.

Entre 1933 et 1939, près de 58 % d'entre eux fuient l'Allemagne nazie – ce qui fait environ 304 000 personnes. La plupart espèrent rallier le Nouveau Monde via Anvers pour y commencer une nouvelle vie. Mais en 1934, les États-Unis d'Amérique promulguent des restrictions qui rendent toute immigration impossible ou presque. Les Juifs qui arrivent en Belgique n'ont toutefois aucune intention d'y rester. Ne pouvant se rendre aux USA, 60 000 Juifs allemands partent pour la Palestine. Ils s'inscrivent ainsi dans la cinquième *alya*, une vague d'immigration qui a vu près d'un quart de million de Juifs rejoindre la Palestine – alors sous mandat britannique – en dix ans à peine (de 1929 à 1939).

Parmi les 214 000 Juifs restés en Allemagne nazie, entre 160 000 et 180 000 (soit environ 80 %) sont assassinés lors du judéocide. Le 19 mai 1943, l'Allemagne nazie est officiellement déclarée *Judenfrei* (libérée des Juifs). Environ 20 000 Juifs se trouvent alors dans des camps. En avril 1945, il ne reste, en tout et pour tout, que 15 000 Juifs, c'est-à-dire à peine 3 % de la population juive qui vivait en Allemagne en 1933, et 7 % du nombre de Juifs qui y résidaient encore en 1939...

La montée de l'antisémitisme sous la houlette des nazis*

1933

30 janvier

Hitler est nommé chancelier. Le cabinet en place est toutefois une coalition de différents partis, et peu de ministres sont nazis. C'est pourquoi Hitler annonce rapidement que de nouvelles élections auront lieu au début du mois de mars.

28 février

Hitler invoque l'article 48 de la Constitution, qui permet au gouvernement de promulguer des décrets d'urgence sans consulter le Parlement. Le chancelier soutient que cette mesure est nécessaire au vu de l'incendie du Parlement perpétré la veille, que les nazis imputent à un partisan du Parti communiste.

mars

Les premiers opposants politiques sont enfermés dans un camp (de concentration).

24 mars

Hitler proclame l'Ermächtigungsgesetz (la loi sur les pleins pouvoirs) qui lui donne le droit de gouverner par décrets, et non plus en vertu de la loi.

*Textes en italique pour les faits historiques, graphie en romain pour les faits antisémites.



◀ En avril 1933, un boycott économique est organisé contre les commerçants juifs

© TDR

1933

1^{er} avril

Les nazis organisent un boycott économique sous le slogan « Kauft nicht bei Juden » (« N'achetez pas chez les Juifs »), et donnent ainsi aux commerçants juifs un avant-goût de l'antisémitisme nazi.

7 avril

Les fonctionnaires juifs sont licenciés. Arrive ensuite le tour des médecins, avocats, professeurs... Les Juifs perdent leur emploi au profit d'Allemands de « race aryenne ».

14 juillet

La « loi sur la révocation de la naturalisation » chasse les « indésirables » d'Allemagne, et notamment 150 000 Juifs d'origine autrichienne.

25 août

L'accord *Haavara* (transfert, en hébreu) est un accord conclu entre les sionistes et les nazis qui stipule que les Juifs qui souhaitent émigrer vers la Palestine devront céder une partie de leurs possessions aux Allemands.

1934

2 août

Après le décès du président Paul von Hindenburg, Adolf Hitler s'arrogue le plein pouvoir en reprenant la fonction de président tout en conservant son rôle de chancelier.

1935

15 septembre

La *Reichsbürgergesetz* fixe les critères de la citoyenneté allemande. Pour accéder au statut de *Reichsbürger*, il faut être *Deutschblütiger*, c'est-à-dire avoir quatre grands-parents de sang pur. À l'inverse, un individu ayant au moins trois grands-parents juifs est considéré comme *Jude* ! (Entre les deux se trouvent les *Mischlinge* au premier ou au second degré.)

La « loi de protection du sang et de l'honneur allemands » interdit quant à elle aux Aryens d'épouser une personne de race inférieure (surtout juive) afin d'éviter toute *Rassenschande* (honte raciale).

Les Juifs allemands sont dénaturalisés. Ils sont *de jure* dépouillés de leur citoyenneté allemande et relégués au rang de *Reichs-/Staatsangehörige* (ressortissants de l'État). Privés de tout droit civique ou politique, ils deviennent des étrangers dans leur propre pays.

Mira Marx a été obligée d'ajouter le prénom Sara à son nom officiel pour qu'il n'y ait pas de doute sur son origine juive



© www.historisches-unterfranken.uni-wuerzburg.de

1936

Hitler suspend la plupart des lois anti-Juives **le temps des Jeux olympiques** de Berlin, car il a peur de la critique étrangère et des pertes économiques qui pourraient en découler. Il ne veut pas non plus mettre en péril sa réputation à l'étranger.

1937

Les Juifs sont **désavantagés financièrement** pour la simple raison qu'ils sont nés juifs.

1938

17 août

Les Juifs doivent ajouter le prénom « Israël » (pour les hommes) et « Sarah » (pour les femmes) sur leur carte d'identité.

30 septembre

Il est formellement interdit aux médecins juifs de traiter des Aryens.

octobre

Les Juifs doivent faire apposer la lettre « J » sur leur carte d'identité.

9-10 novembre

Après l'assassinat, à Paris, du diplomate Ernst vom Rath par le Juif Herschel Grynszpan, les Juifs d'Allemagne sont la cible d'actions « spontanées ». 7 500 boutiques sont vandalisées (principalement des vitrines brisées), 267 synagogues sont saccagées, et 91 Juifs trouvent la mort. Près de 30 000 Juifs, pour la plupart des hommes, sont arrêtés et jetés dans des camps. Ils peuvent toutefois acheter leur liberté... à prix d'or, et à condition de quitter le pays. Les Juifs sont en outre jugés responsables des émeutes, et se voient infliger une amende d'un milliard de marks. Cette fameuse nuit, entrée dans l'histoire sous le nom de « Kristallnacht », marque un tournant crucial de l'antisémitisme allemand. À partir de cet instant, les Juifs sont directement visés en raison de leur appartenance raciale. Après cette nuit, de nombreux Juifs décident de quitter l'Allemagne nazie et l'Autriche qui y est annexée.

12 novembre

Les Juifs sont bannis des théâtres, opéras et autres établissements similaires.

15 novembre

Les enfants juifs sont renvoyés des écoles.

► L'assassinat du diplomate allemand Ernst vom Rath a conduit à la Nuit de cristal, où les magasins juifs et les synagogues sont détruits

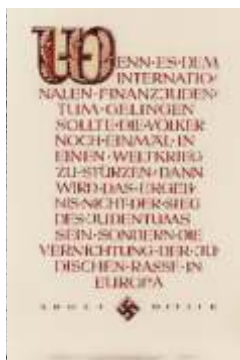


© IDR

1939

30 janvier

Dans son allocution du Reichstag, Hitler déclare que si les Juifs causent une guerre mondiale, il éradiquera le judaïsme en Europe.



« Si la finance internationale juive réussit à plonger le peuple dans une autre guerre mondiale, le résultat ne sera pas la victoire du judaïsme mais l'anéantissement de la race juive en Europe. »
Hitler, 30 janvier 1939



© IDR

Avril

Presque toutes les entreprises juives ont succombé à la pression économique.

1^{er} septembre

L'Allemagne nazie envahit la Pologne et déclenche ainsi la Seconde Guerre mondiale.

À partir de 1941, les Juifs sont obligés de se faire connaître en public. L'étoile jaune sera le signe le plus utilisé, même si ce ne sont pas les nazis qui l'ont inventée. Ils se sont inspirés du passé



© TDR

Au total, plus de 400 lois et décrets anti-Juifs ont vu le jour entre 1933 et 1939.

1940

10-28 mai

L'armée belge est vaincue au terme de la Campagne des 18 jours. Quelques semaines plus tard, l'armée française capitule à son tour.

1941

1^{er} septembre

Les Juifs allemands sont obligés de porter un signe distinctif en public.

Décembre

Les nazis commencent à déporter les Juifs d'Allemagne vers l'Est, notamment vers le Gouvernement général, un État tampon contrôlé par les nazis.

1942

Août (jusque juillet 1944)

Début de la déportation des Juifs en Belgique.

1943

19 mai

L'Allemagne nazie est officiellement déclarée *Judenfrei* (libérée des Juifs).

1944

Les **Juifs enfermés dans les camps** nazis d'Allemagne sont déportés en masse. 93,4 % d'entre eux sont envoyés dans des centres d'extermination, et gazés dès leur arrivée.

1945

Avril

Il reste à peine 15 000 Juifs dans une Allemagne nazie en déroute. Hitler est certes sur le point de perdre la guerre, mais il aura gagné son combat antisémite contre les Juifs...

Avant Jésus-Christ :

Époque hellénistique Antijudaïsme philosophique et politique

Après Jésus-Christ :

- 33** Mort de Jésus. Certains le considèrent comme le Juif Jésus de Nazareth, tandis que d'autres voient en lui le Messie Jésus-Christ
- 49** Les convertis ne sont plus obligés de se faire circoncire (et donc de devenir juifs avant de pouvoir devenir chrétiens)
- 70** Destruction du Temple de Jérusalem. Institution du *Fiscus Judaicus*, une taxe imposée à tous les Juifs
- 96** Début du rabbinisme
- III^e siècle** Les chrétiens déclarent que les Juifs sont voués à errer pour l'éternité
- 325** Credo de Nicée. Les Juifs sont accusés de déicide
- V^e siècle** Augustin considère les Juifs comme le « peuple témoin » (*Verus Israël*)
- VII^e-VIII^e siècle** Liturgie chrétienne anti-Juifs (*Oremus et pro perfidis Judaeis*)
- 1095** Croisade populaire. Violence à l'encontre des Juifs établis le long du Rhin
- 1144** Première accusation de meurtre rituel à Norwich (Angleterre)
- 1179** Interdiction des prêts avec intérêts entre chrétiens. Les Juifs sont utilisés comme bailleurs de fonds (voir 1233)
- 1210** Première apparition de la *Judensau* (la truie aux Juifs) à Cologne. Les Juifs font l'objet d'œuvres obscènes
- 1215** Ségrégation vestimentaire. Les Juifs sont obligés de porter un signe distinctif
- 1223** Premières descriptions du Juif errant au Moyen Âge
- 1233** Caricature d'Isaac de Norwich, le bailleur de fonds du roi anglais. Établissement d'un lien entre les Juifs et l'argent
- 1247** Premières accusations de profanation d'hosties à Berlitz (au nord de Berlin)
- 1290** L'Angleterre devient le premier pays à expulser massivement les Juifs

1319 Les Juifs sont pour la première fois accusés d'empoisonner des puits en Franconie (région allemande)

1347 Les Juifs sont tenus responsables de l'épidémie de peste noire

Moitié du XIV^e siècle Distinction phénotypique des Juifs au nez crochu

1449 *Limpieza de sangre* (pureté de sang)

1492 Expulsion massive des Juifs d'Espagne

1516 Première utilisation du terme « ghetto » (Venise) pour désigner un phénomène né au Moyen Âge

1543 « Von den Juden und Ihren Lügen », le pamphlet antisémite de Luther

XVIII^e siècle Émancipation de la pensée avec les Lumières

1789 Révolution française, qui entraînera la création du concept de « judéo-maçonnerie »

Début du XIX^e siècle Naissance du romantisme en réaction aux Lumières/idéalisme allemand

1807/1808 Nationalisme raciste (et antisémite) de Fichte

1848 Révolutions (suite à la révolution industrielle du XIX^e siècle), qui entraîneront la création du concept de « judéo-capitalisme »

1850 Wagner contribue à la construction du mythe allemand et rédige l'essai antisémite *Das Judentum in der Musik*

Moitié du XIX^e siècle Théories raciologiques/raciales

1853/1855 *Essai sur l'Inégalité des Races Humaines* de Gobineau

1879 Wilhem Marr utilise l'adjectif « antisémite »

1894-1906 Affaire Dreyfus. Herzl écrit *Der Judenstaat* (sionisme)

1905 *Les Protocoles des Sages de Sion*, théorie du complot => les Juifs sont partout et dominant le monde

1917 Révolution russe, qui entraînera la création du concept de « judéo-bolchevisme »

Décembre 1918 La « Légende du poignard dans le dos » ; les Juifs sont jugés responsables de la défaite allemande



- 1920 (jusqu'en 1948)** La Palestine est placée sous mandat britannique
- 1920-1922** Henry Ford publie *Le Juif international*
- 1923** *Der Stürmer* et son slogan « Die Juden sind unser Unglück »
- 1933** Hitler devient chancelier de la République de Weimar
- 1er avril 1933** Boycott économique des boutiques juives
- 15 septembre 1935** En Allemagne nazie, les Juifs sont définis sur la base de caractéristiques raciales présumées
- 9 novembre 1938** *Kristallnacht*. Pour la première fois, les Juifs sont arrêtés parce qu'ils sont juifs
- 30 janvier 1939** Discours d'Hitler ; si une guerre mondiale devait éclater, il exterminerait les Juifs
- 1/09/1939-10/05/1940** Drôle de guerre ; de l'attaque de la Pologne à l'attaque de l'Ouest
- 22 juin 1941** Attaque de l'URSS. Début de la « Shoah par balles » par les *Einsatzgruppen*
- 7 décembre 1941** Pearl Harbor. Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne nazie. Pour Hitler, il s'agit à présent d'une guerre mondiale => voir 30 janvier 1939
- 8 décembre 1941** Premier centre d'extermination (territorial) de Chetmno
- Printemps 1942** *Aktion Reinhardt* et Auschwitz-Birkenau. Judéocide généralisé
- 1942** Début de l'extermination de la plupart des Juifs d'Europe !
- 4-6 octobre 1943** Discours de Poznań d'Himmler ; euphémismes et tournures ambiguës qui marquent le début du négationnisme
- 8 mai 1945** Défaite de l'Allemagne nazie
- Nov. 1945-oct. 1946** Mise en examen des chefs nazis au procès de Nuremberg
- Juillet 1946** Un an après la guerre, un pogrom éclate à Kielce (Pologne). Les Juifs qui ont survécu à la Shoah sont accusés d'avoir enlevé et séquestré un jeune chrétien. Une quarantaine de Juifs sont assassinés par des habitants de la ville polonaise
- Mai 1948** Création de la « République » parlementaire d'Israël.

L'ANTISÉMITISME: UN MAL QUI CONTINUE DE RONGER LE MONDE !

« N'allez pas voter. Ce sont tous des Juifs ! » Voilà ce que l'on peut lire dans la ville polonaise de Łódź. Ne vous méprenez pas : il ne s'agit pas d'un vestige historique de l'époque nazie... mais bien d'une inscription datant de 2019 ! Malheureusement, ce n'est pas un cas isolé, et les slogans et symboles anti-Juifs se multiplient aujourd'hui en Pologne. À Varsovie, des artistes installés à l'entrée de la vieille ville vendent de petites statuettes représentant un Juif servant précieusement un grosz – l'équivalent polonais du centime (Żyd z pieniążkiem). Ces œuvres sont également vendues dans l'ancienne synagogue de Włodawa, et dans bien d'autres villes et villages de Pologne. Les rues pullulent quant à elles de portraits de Juifs peints en habits du XIX^e siècle, et souvent dotés d'un nez crochu et d'un regard brillant d'avarice.

L'antisémitisme religieux qui fait rage en Pologne s'explique par le fait que près de 40 % des Polonais pensent toujours que les Juifs sont responsables de la crucifixion de Jésus. Près de la moitié des Polonais nourrirait des sentiments et des préjugés antisémites qui dépassent la religion et sont profondément ancrés dans la société polonaise. Par ailleurs, cet antisémitisme s'accompagne presque toujours d'une certaine hostilité à l'encontre d'Israël. En Pologne, cet antisémitisme flagrant côtoie toutefois un mouvement contraire : le philo-sémitisme.



© Fondation Auschwitz / Johan Puttemans

Ainsi, certains Polonais déploient des banderoles « We love you Jews », cherchent à retracer le lien historique entre le judaïsme et le peuple polonais, prennent soin des sépultures juives (en allant parfois à l'encontre des principes juifs, par exemple en déposant des fleurs sur une tombe), etc. Malheureusement, ces démarches visant à cultiver la to-

lérance sont souvent éclipsées par les actes antisémites commis en parallèle. L'ombre de l'antisémitisme continue de planer sur de nombreux pays d'Europe – et la Belgique ne fait pas exception. Il est donc temps de nous remettre en question et de nous demander pourquoi l'antisémitisme continue d'empoisonner la société moderne !



« Pour avoir une caisse chez soi qui ne se vide jamais, il faut un Juif dans la maison, il prendra soin de ton argent !!! »
Traduit du Polonais par Jan Dierick



La légende du « Juif européen mangeant des enfants chrétiens » a été adaptée à « Israël mangeant des enfants palestiniens »



© TDR

L'antisionisme, une manipulation sémantique

Les divergences d'opinions n'ont rien de dangereux, pour autant que le dialogue reste ouvert, et que chaque partie soit capable de tenir un discours argumenté, raisonné et logique. Nous parlons tous la même langue : celle des arguments et des contre-arguments, celle de l'ouverture d'esprit devant les opinions, avis et convictions des autres lorsque ceux-ci sont basés sur des faits et des liens logiques qui peuvent être vérifiés ou rejetés. Une prise de position empreinte de tolérance est pour ainsi dire une condition *sine qua non* pour rejoindre le débat.

Le monde arabe moderne connaît une forme d'antisémitisme virulent (et parfois institutionnalisé) basée sur la prétendue illégitimité de l'État d'Israël. Cependant, les

musulmans évitent d'employer le terme « antisémite ». Ils préfèrent parler d'« antisionisme », un terme plus neutre qui fait référence au mont Sion, l'une des montagnes de Jérusalem. À première vue, ce terme dénonce l'État d'Israël, qui est principalement juif depuis sa création, mais, par extension, il repose sur les anciens mythes : les Juifs avides de pouvoir qui ont tenté de conquérir le monde, les Juifs responsables de toute la misère et de tous les malheurs (économiques) du monde, les Juifs qui sacrifient des enfants palestiniens pour dévorer leur chair¹.

L'antisionisme et, par extension, l'« antisémitisme musulman », est donc lié à une question particulièrement sensible et fortement médiatisée : le conflit israélo-palestinien. Or, il est quasi impossible

d'adopter une position scientifique neutre en se basant sur une pensée illogique !

Débordements antisémites dans l'Europe d'après-guerre, mais aussi dans une Belgique pourtant tolérante par tradition

De manière générale, l'Europe connaît, depuis le début du troisième millénaire, une recrudescence de la violence verbale et physique (passages à tabac, meurtres...) envers les Juifs, mais aussi des actes de vandalisme visant des monuments juifs (synagogues, mémoriaux, tombes...)². Depuis la crise économique de 2008, les partis extrémistes de droite comme de gauche gagnent en popularité. Les deux extrêmes ouvrent la porte à l'antisé-



© TDR



La fusillade au musée juif de Bruxelles le 24 mai 2014 était un attentat terroriste antisémite. Un tireur islamiste radical tue quatre personnes à cet endroit reconnu comme cible juive. Les douanes françaises arrêtent Mehdi Nemmouche, un Français de 29 ans, à Marseille, le 30 mai 2014

mitisme en défendant une pensée irrationnelle basée sur des conjectures raciales et économiques.

Sur un total de 11,4 millions d'habitants, notre pays compte approximativement 35 000 Juifs (soit 0,3 % de la population). Alors que la présence de certains est manifeste (par exemple la communauté orthodoxe d'Anvers), d'autres passent inaperçus (par exemple les Juifs sécularisés).

Des études empiriques ont mis en lumière un lien entre la communauté musulmane et les actes de violence antisémites commis en Belgique et, par extension, en Europe – surtout après 2009³.

L'antisémitisme européen – la Belgique n'échappe pas à la règle – découle d'une hostilité à l'encontre d'Israël ou de sa politique. Or, il a été démontré que les plus farouches opposants à Israël sont les jeunes musulmans (et, dans une moindre mesure, les jeunes musulmanes) qui ont un lien (in)direct avec le Moyen-Orient. Par ailleurs, les croyants se sont avérés plus antisémites que les non-croyants⁴. Une étude de terrain menée en 2011 dans une école néerlandophone de Bruxelles a révélé que 50 % des élèves musulmans du second et du troisième degré nourrissaient des sentiments antisémites⁵.

À partir de 2012, la communauté juive (visible) d'Anvers est devenue la cible d'attaques antisémites toujours plus violentes... et tout le monde se souvient de l'attentat meurtrier perpétré au musée juif de Belgique (Bruxelles), en 2014.

Mais il existe aussi des formes moins évidentes d'antisémitisme, comme le montrent les incidents du carnaval d'Alost. En mars 2019, l'un des chars du cortège arborait fièrement des poupées dotées des traits caractéristiques prêtés aux Juifs dans l'imaginaire antisémite ; véhiculant ainsi des clichés qui ont mené à des événements dramatiques par le passé. Après

coup, les organisateurs du carnaval d'Alost ont déclaré qu'ils n'avaient aucunement l'intention d'offenser une communauté, et qu'ils avaient été victimes de leur propre ignorance. Le but était tout simplement de faire de l'humour. Si quelqu'un leur avait expliqué avec pédagogie pourquoi ils avaient heurté certaines susceptibilités, ils n'auraient plus jamais pu se cacher derrière l'excuse « Wir haben es nicht gewußt ». Malheureusement, l'année d'après, ils ont récidivé, notamment autour

du jeu de mots qui, au final, présentait les Juifs comme des insectes. En alostois, « mier » signifie « mur ». Mais, en néerlandais, « mier » veut dire « fourmi ». Si ce jeu de mots a fait sourire certains Alostois, il a bien moins amusé les spectateurs qui ne maîtrisaient pas ce patois et n'y ont vu qu'une mauvaise blague à tendance antisémite.

La connaissance est le meilleur antidote contre toutes les formes de haine ! ■

(1) https://web.archive.org/web/20071001051800/http://news.independent.co.uk/media/article80239_ece

(2) <https://www.adl.org/news/articles/global-anti-semitism-selected-incidents-around-the-world-in-2012>

(3) <https://web.archive.org/web/20090211143428/http://jta.org/news/article/2009/01/07/1002058/belgium-faces-wave-of-anti-semitic-acts>

(4) <https://levif.be/actualite/belgique/bruxelles-les-jeunes-musulmans-ont-trois-fois-plus-de-prejuges-homophobiques-antisemites-et-sexistes-que-les-non-croyants-analyse>

(5) M. Sacco en M. Martiniello, *Anti-semitism and immigration in Western Europe today is there a connection? The case of Belgium*, 2018

Les organisateurs ont décidé en 2019 de devancer la décision de l'UNESCO de retirer le carnaval d'Alost de la liste du patrimoine culturel immatériel, parce qu'ils estimaient leurs caricatures de la communauté juive « innocentes » et non antisémite.



Dans leur édition 2020 ils remettent le couvert...



© TDR

LE MOT JUSTE POUR LA SIGNIFICATION EXACTE

Source :

[1] *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2020.

A

Ahasverus	Voir <i>Juif errant*</i>
Alya	Émigration des Juifs sionistes vers la Palestine/l'État d'Israël
Antijudaïsme	La haine du <i>juif*</i>
Antisémitisme	La haine du <i>Juif*</i>
Antisémitisme de la sensibilité	Sorte d'« antisémitisme populiste » ; la haine et le dégoût provoqués par la vue du Juif « orthodoxe »
Antisémitisme génocidaire	Haine envers les Juifs de nature si ontologique que l'élimination physique est la seule « solution »
Antisémitisme racial	Haine du Juif qui repose sur l'idée qu'en raison de sa « race », le Juif n'est pas un être humain
Antisémitisme raisonnable	Haine qui découle du mythe profondément ancré que le Juif est partout et règne sur le monde
Antisémitisme religieux	Phase de transition entre l'antijudaïsme et l'antisémitisme
Antisionisme	– Opposition politique au sionisme* – terme déguisé ; parfois utilisé pour porter des accusations antisémites
Aryen	D'après la raciologie* nazie, la race aryenne était originaire du Nord, et était l'ancêtre de la race germanique Phénotype pseudoscientifique de l'Aryen : blond avec des yeux bleus et un nez droit, robuste, courageux et fort Dans l'idéologie nazie : > < Sémite
Ashkénazes	Juifs originaires des pays d'Europe centrale, orientale et septentrionale [1]
Assimilation	Action d'assimiler -> Fondre des personnes dans un groupe social [1]
Avarice (le Juif avare)	Stéréotype selon lequel les Juifs seraient cupides et avares

B

Bouc émissaire (théorie)	Personne rendue responsable de toutes les fautes [1]
--------------------------	--

C

Centre d'extermination <i>Churban</i> חורבן	Site servant exclusivement à l'élimination centralisée d'êtres humains Voir <i>Judéocide*</i> (yid. : « destruction »)
---	--

D

Déicide (peuple déicide)	Au IV ^e siècle, le peuple juif est considéré comme un peuple déicide, car il est accusé d'avoir tué Dieu en tuant Jésus
Diaspora	Ensemble des membres d'un peuple dispersés à travers le monde mais restant en relation [1] (par exemple les Juifs hors de Palestine) (mot gr. « dispersion »)



E	
Einsatzgruppen	Voir « Shoah par balles »*
Endlösung der Judenfrage	Projet proposé le 31 juillet 1941 requérant l'élimination physique de tous les Juifs
Étoile (de David)	Voir <i>Ségrégation vestimentaire</i> *
Exil	Voir <i>Expulsion</i> *
Expulsion	Exil, déportation, bannissement (d'un pays) Depuis le Moyen Âge, les Juifs sont expulsés de nombreux pays européens

G	
Gegenrasse	Littéralement : antirace D'après les idéologues nazis, l'antirace (juive) est une race parasite ontologiquement dangereuse pour la « bonne » race aryenne
Génocide	Voir <i>Judéocide</i> *
Getto (Ghetto)	Quartier de Venise où les Juifs ont été rassemblés en 1516 Voir <i>Juiverie</i> *

H	
Hassidisme	Le hassidisme est un courant ultra-orthodoxe du judaïsme né au XVIII ^e siècle en Podolie, région qui fait aujourd'hui partie de l'Ukraine mais qui, à cette époque, appartient à la Pologne. Très reconnaissable par les habitudes vestimentaires spécifiques
Holocauste	Voir <i>Judéocide</i> * (du gr. « tout brûler »)

I	
Intégration	Action d'intégrer qqn ou qqch -> Faire entrer dans un ensemble plus vaste ; inclure. Faire qu'une personne ne se sente plus étrangère à un groupe [1]
Irrationalisme	Voir <i>Rationalisme</i> *
Israël	- le patriarche Jacob (Gen. 32:28) - le peuple des israélites - nom de l'État national juif en Palestine - prénom supplémentaire imposé aux hommes juifs en Allemagne nazie
Israélien	De l'État d'Israël ; de ses habitants [1]
Israélite	Relatif à l'Israël biblique, à son peuple [1]

J	
Juda(ïsme)	Ensemble de la pensée et des institutions religieuses du peuple d'Israël, des Juifs [1]
Judas	Traître [1] Directement lié à <i>Juda</i> *
<i>Judentrei</i>	« Libéré des Juifs » ; terminologie nazie
Judéocide	Période 1941-1944 : extermination des Juifs
Judéophobie	Une peur ou une haine irrationnelle des juifs/Juifs
Juif	(Avec une majuscule). Personne appartenant à la communauté israélite, au peuple juif [1]
Juif	Personne qui professe la religion judaïque [1]
Juif errant	Légende née au Moyen Âge selon laquelle les Juifs errent sans fin car ils ne peuvent/ne veulent s'installer nulle part
Juif orthodoxe	Juifs reconnaissables aux vêtements (religieux) qu'ils portent en public
Juiverie	Quartier isolé ou non du monde extérieur et dans lequel les Juifs se sont rassemblés ou ont été confinés

K	
<i>Kristallnacht</i>	Pogrom contre les Juifs dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938

L	
<i>Le Juif international</i>	Œuvre antisémite de l'industriel américain Henry Ford
Légende du coup de poignard dans le dos	La défaite de l'armée allemande lors de la Première Guerre mondiale est imputée aux Juifs allemands
<i>Limpieza de sangre</i>	Voir <i>Pureté de sang*</i>
Lois de Nuremberg (race)	En septembre 1935, les nazis ont déterminé qui était racialement juif

M	
Meurtre rituel	Allégation selon laquelle les Juifs sacrifieraient des enfants chrétiens lors de leurs rituels

N	
Nation	Grande communauté humaine, le plus souvent installée sur un même territoire et qui possède une unité historique, linguistique, culturelle, économique plus ou moins forte [1]
Nationalisme	Mouvement politique d'individus qui veulent imposer dans tous les domaines la prédominance de la nation à laquelle ils appartiennent [1]
Nationalité	État, condition d'un peuple constitué en corps de nation [1]
Nez crochu (nez de Juif)	Nez caricatural aux proportions et à la forme exagérées considéré comme une caractéristique phénotypique des Juifs depuis le Moyen Âge
Nuisible	Personne déshumanisée au point d'être considérée comme un animal nuisible ou parasite (en particulier des insectes)

P	
Patriotisme	Amour de la patrie [1]
Philosémitisme	Affection pour la religion juive et le peuple juif (> < antisémitisme*)
Phobie	PSYCHIATR. Peur irraisonnée et angoissante déclenchée par un objet, une personne, une situation, et dont le sujet reconnaît généralement le caractère inadapté [1]
Profanation d'hosties	Accusation selon laquelle des Juifs auraient poignardé des hosties qui se seraient miraculeusement mises à saigner
<i>Protocoles des Sages de Sion</i>	Pamphlet antisémite rédigé à la fin du 19 ^e siècle pour accuser les Juifs de vouloir conquérir le monde
Pureté de sang	Théorie selon laquelle la « race » d'une personne se transmet par le sang, et les contaminations doivent être évitées À partir de 1449, le concept de pureté de sang ou <i>Limpieza de Sangre</i> est utilisé à Tolède, en Espagne

Q	
Quartier (juif)	Voir <i>Juiverie*</i>

R	
Race	Catégorie de classement de l'espèce humaine selon des critères morphologiques ou culturels, scientifiquement aberrante, dont l'emploi est au fondement des divers racismes et de leurs pratiques. Fig. Ensemble de personnes présentant des caractères communs [1]
Raciologie	Anthropologie raciale
Racisme (haine raciale)	Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, autrefois appelés « races » ; comportement inspiré par cette idéologie. Attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes [1]

Radicalisme	Attitude d'esprit d'une intransigeance absolue [1]
Raison / rationalisme	Disposition d'esprit qui n'accorde de valeur qu'à la raison, au raisonnement [1]
Rue (juive)	Voir <i>Juiverie</i> *

S

Sarah	Prénom supplémentaire imposé aux femmes juives en Allemagne nazie
Ségrégation	Action de séparer les personnes d'origines, de mœurs ou de religions différentes, à l'intérieur d'une collectivité ; discrimination [1] Voir <i>Ségrégation vestimentaire</i> *
Ségrégation vestimentaire	À partir du XIII ^e siècle, les Juifs sont obligés de se distinguer de la population chrétienne en portant des vêtements spécifiques dans les espaces publics
Sémite (n.m.)	Groupe de langues chamito-sémitiques d'Asie occidentale et du nord de l'Afrique (arabe, berbère, hébreu, araméen, amharique, etc.) [1] Dans l'idéologie nazie : > < Aryen D'après la raciologie nazie, la race sémite est diamétralement opposée à la race aryenne*...
Shoah שואה	Voir <i>Judéocide</i> * (hébr. : « catastrophe »)
Shoah par balles	Élimination décentralisée des Juifs par armes à feu
Signe distinctif	Voir <i>Ségrégation vestimentaire</i> *
Sionisme	Mouvement dont l'objet fut la constitution, en Palestine, d'un État juif [1]
Stéréotype	Formule figée et banale ; cliché [1]
Synagogue	Édifice dans lequel les juifs célèbrent leur culte [1] (yid. : <i>shul</i>)

T

Tolérance	Acceptation de pratiques ou d'opinions que l'on ne partage pas, voire que l'on réproouve [1]
-----------	--

U

Übermensch	Littéralement : surhomme/homme supérieur Dans l'idéologie nazie : > < <i>Untermensch</i> * Notion issue des travaux du philosophe Friedrich Nietzsche, que les nazis ont associée au concept de race par le biais du darwinisme social et du mythe de la supériorité aryenne*
Untermensch	Littéralement : sous-homme/homme inférieur Dans l'idéologie nazie : > < <i>Übermensch</i> * Terme utilisé par les nazis pour désigner les personnes « de second rang », notamment les Slaves. (! Les Juifs ne sont pas considérés comme des <i>Untermenschen</i> , mais bien comme une <i>Gegenrasse</i> *)

V

Verus Israël	Les chrétiens prennent la place du peuple juif en tant que peuple élu de Dieu
Völkisch (antisémitisme)	Concept idéologique racial selon lequel l'essence ontologique d'une personne réside dans son sang Haine du Juif perçu comme un élément étranger racialement et politiquement incompatible avec le <i>Volk</i>

X

Xénophobie	Hostilité systématique à l'égard des étrangers, de ce qui vient de l'étranger [1]
------------	---

NOS VOYAGES D'ÉTUDES EN POLOGNE QUI RETRACENT LES SUITES DE L'ANTI-JUDAÏSME ET DE L'ANTISÉMITISME

VISITER AUSCHWITZ-BIRKENAU - PROGRAMME

Avant le voyage : visite guidée de la Caserne Dossin + projection du film documentaire 1942-1944. *La Caserne Dossin à Malines.*

- Jour 1** Exposé : « De l'antijudaïsme à l'antisémitisme »
- Jour 2** Visite guidée d'Auschwitz I + documentaire *Un jour les témoins disparaîtront*
Documentaire *L'Allemagne nazie 1933-1945 - Témoignages*
- Jour 3** Visite guidée d'Auschwitz II – Birkenau à partir de la *Judenrampe* (Alternative possible pour ceux qui ont déjà visité Birkenau : visite guidée « L'Extermination à Birkenau »)
Exposé : « Les mesures antisémites prises par les nazis pour préparer le judéocide »
Exposé : « Le système concentrationnaire et le système d'extermination où deux mondes se croisent » - Témoignages
- Jour 4** Visite guidée du quartier juif et de l'ancien ghetto de Cracovie - Après-midi libre à Cracovie
- Jour 5** Visite guidée « Sur les traces des Juifs d'Oświęcim » (avec visite de la synagogue)

VISITER AUSCHWITZ & BIRKENAU

- * Les camps de concentration Auschwitz I et II
- * L'ancien centre de mise à mort Birkenau
- * Le musée et les pavillons nationaux
- * Cracovie : l'ancien quartier juif et l'ancien ghetto
- * Sur les traces de la présence juive à Oświęcim
- * Témoignages
- * Projection de documentaires
- * Conférences

Un voyage d'études, organisé par l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

info@auschwitz.be
www.auschwitz.be



© Fondation Auschwitz / Georges Boschloos

SUR LES TRACES DE LA SHOAH EN POLOGNE - PROGRAMME

Avant le voyage : séance de formation (programme disponible via info@auschwitz.be)

- Jour 1** L'ancien ghetto de Varsovie
- Jour 2** L'ancien ghetto de Łódź + visite du cimetière juif
L'ancien centre d'extermination de Chełmno-nad-Nerem/le bois de Rżuchów
- Jour 3** L'ancien ghetto de Radom - L'ancien quartier juif de Lublin
- Jour 4** L'ancien camp de concentration et centre d'extermination de Majdanek. Lublin, ancien centre de l'Aktion Reinhardt
- Jour 5** L'ancien ghetto de Zamość - L'ancien centre d'extermination de Bełżec
- Jour 6** Les anciennes synagogues de Włodawa - l'ancien centre d'extermination de Sobibór
- Jour 7** L'ancien ghetto de Siedlce - L'ancien centre d'extermination de Treblinka. Cérémonie de clôture et hommage
- Jour 8** Matinée libre à Varsovie

Ces deux voyages en Pologne organisés par l'ASBL Mémoire d'Auschwitz et la Fondation Auschwitz mettent en lumière les conséquences dévastatrices d'une haine profonde devenue tradition. Il faut toutefois souligner qu'en accueillant, au long des siècles, les Juifs dont les autres pays d'Europe cherchaient à se débarrasser, la Pologne a contribué à la préservation du judaïsme européen. Résultat : une magnifique culture juéo-polonaise à découvrir au fil de ces voyages.

* Il se peut que ce programme soit modifié en raison de facteurs indépendants de notre volonté. Demandez la dernière actualisation via info@auschwitz.be ou consultez notre site web www.auschwitz.be

SUR LES TRACES DE LA SHOAH EN POLOGNE

UN VOYAGE HISTORIQUE ET MÉMORIEL PARTANT DES ANCIENS GHETTOS EN PASSANT PAR LES LIEUX DE RASSEMBLEMENT ET DE DÉPORTATION ET TERMINANT PAR LES CENTRES D'EXTERMINATION

**WARSZAWA
ŁÓDŹ
RADOM
LUBLIN
ZAMOŚĆ
WŁODAWA
SIDLCE
CHEŁMNO NAD NEREM
MAJDANEK
BEŁŻEC
SOBIBÓR
TREBLINKA**

Un voyage d'études, organisé par la Fondation Auschwitz

info@auschwitz.be
www.auschwitz.be



© Fondation Auschwitz / Georges Boschloos

NE TIRER AUCUNE LEÇON DU PASSÉ, C'EST TUER UNE DEUXIÈME FOIS LES VICTIMES DU RACISME

Le bouc émissaire : un phénomène courant, à la limite du banal. Pourtant, le bouc émissaire est une personne (ou un groupe) sur laquelle (ou lequel) on rejette la faute de manière illogique, injuste, et juridiquement peu légitime. D'un point de vue psychologique et, par extension, sociologique, le mécanisme du bouc émissaire a une utilité au sein de la communauté. Il sert d'exutoire à la frustration causée par des événements difficiles à rationaliser. Pour le philosophe français René Girard, utiliser un bouc émissaire permet par exemple de tempérer notre rancœur. Mais cela se fait au détriment des marginaux et des membres les plus faibles de la société. En leur faisant porter le chapeau sur la base de préjugés,

la société les écarte toujours un peu plus. À partir de là, les choses peuvent prendre deux tournures : une nouvelle minorité prend la place du groupe écarté et devient le nouveau bouc émissaire de la société, ou le groupe écarté continue d'être jugé responsable malgré son absence. Cette deuxième situation tient de la psychologie de groupe ; l'ennemi congédié rôde toujours, même si personne ne peut prouver sa présence physique.

L'antisémitisme n'a rien à voir avec le véritable Juif ; il en a sa propre version !

Ce que l'homme n'a pas, il l'invente. Et s'il a besoin de quelque chose pour justifier sa propre existence, il n'hésite pas à l'inven-

ter (ou à le réinventer). La « pire » chose qui puisse arriver à un séparatiste raciste n'est autre que l'intégration de ceux qu'il juge racialement inférieurs. Une personne normale accepte avec plaisir l'intégration et l'assimilation des « étrangers » – dans le cas qui nous occupe ici, le Juif. Pour un partisan de l'antijudaïsme, l'intégration reste en partie possible. Mais pour l'antisémite, intégrer le Juif est totalement inacceptable, et l'assimiler est tout simplement dangereux ! Pour l'antisémite, l'intégration ne résout aucun problème, car le Juif sera toujours là, et si le véritable Juif n'est plus « visible », il suffit d'en inventer un – une nouvelle version qui possède tous les attributs nécessaires pour nourrir la psychose antisémite. ■



Le phénomène de « bouc émissaire » permet de rejeter la faute sur la personne la plus faible ou sur une minorité dans la société, de manière illogique et injustifiée. Lorsque le « coupable » n'est pas physiquement présent, même lorsqu'il ne vit que dans l'esprit du psychotique, le bouc émissaire reste l'exutoire idéal pour les frustrations qui peuvent surgir ▲



Le professeur Joël Kotek, de l'ULB, explique ce phénomène à l'aide d'une métaphore : « Pour une personne normale, un plus un égale deux. Pour une personne névrosée, un plus un égale deux, mais cette réalité est dérangeante. Pour une personne psychotique, un plus un égale trois. »

ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ



TRACES DE MÉMOIRE

est le bulletin pédagogique trimestriel de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz. Ce numéro-ci est une édition spéciale. Vous pouvez demander un abonnement gratuit par courriel : info@auschwitz.be

DE L'ANTI-JUDAÏSME À L'ANTISÉMITISME

Basé sur une conférence de Johan Puttemans

ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ - FONDATION AUSCHWITZ
RUE AUX LAINES 17/BTE 50 - 1000 BRUXELLES - TÉL. : +32 (0)2 512 79 98

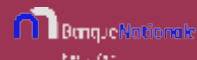
WWW.AUSCHWITZ.BE
INFO@AUSCHWITZ.BE

Directeur de la publication : Henri Goldberg
Rédacteurs en chef : Frédéric Crahay, Johan Puttemans
Secrétaire de rédaction : Georges Boschloos
Comité de rédaction : Jean Cardoen, Dirk Lagast,
Thierry De Win, Yves Monin, Yannik van Praag
Traductions vers le Français : Ludovic Pierard
Graphiste : Georges Boschloos



SPF Sécurité Sociale
Services des
Victimes de la Guerre

Avec le soutien de :



Ambassade
de la République fédérale d'Allemagne
Bruxelles